

# les Inrockuptibles

## ***“La collapsologie est politiquement inoffensive”***

10 septembre 2020 | Propos recueillis par Océane Segura

*Après Penser et agir avec la nature (éd. La Découverte), sorti en 2015, Catherine et Raphaël Larrère, respectivement professeure émérite à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne et ingénieur agronome, reviennent ce 10 septembre avec leur dernier livre, Le Pire n'est pas certain - Essai sur l'aveuglement catastrophiste (éd. Premier Parallèle). En 200 pages, la philosophe et le sociologue dénoncent la collapsologie - soit l'étude transdisciplinaire de l'effondrement de notre civilisation industrielle - comme un mouvement qui tend à dépolitiser l'écologie et à se renfermer dans l'inaction.*

***Votre livre sort en pleine crise sanitaire alors que la pandémie de Covid-19 a créé une résurgence des théories apocalyptiques. Quel message teniez-vous à faire passer ?***

**Catherine Larrère** - Que le pire n'est pas certain. Oui, il y a des logiques d'effondrement, et il y a des enchaînements qui font qu'une crise sanitaire peut entraîner une crise financière, laquelle peut ensuite entraîner une crise sociale et culturelle. Mais il n'y a pas de fatalité : un effondrement tel que le décrivent les collapsologues est très peu probable. Surtout, il ne faut pas se laisser fasciner par la globalité de la menace, il faut regarder les choses à un niveau plus local.

**Raphaël Larrère** - Nous voulions insister sur le fait que le monde est divers. Il n'y a pas un monde mais des mondes, qui sont interconnectés mais qui ne réagissent pas du tout de la même façon. Par exemple vis-à-vis du coronavirus, rien qu'en Europe, l'Allemagne n'a pas réagi comme la France et c'est tant mieux.

**C.L.** - Le coronavirus semble apporter de l'eau au moulin de l'effondrement : Pablo Servigne (l'un des théoriciens de la collapsologie, ndlr) et Yves Cochet (un ex-ministre collapsologue, ndlr) ont vu dans la pandémie une confirmation de leur thèse “effondriste”, mais ils ont bien dû constater que le système a perduré et perdure. Il n'y a pas eu d'effondrement, l'État a tenu, les gens ont continué à travailler, et même si ça a été très difficile, les hôpitaux ont continué à fonctionner...

***En quoi la collapsologie est-elle un courant qui dessert l'écologie selon vous ?***

**C.L.** - Elle globalise, elle donne comme unique horizon la certitude de l'effondrement et, à partir de là, elle ne permet pas de voir la multiplicité des possibles. On peut faire deux critiques au catastrophisme. D'abord, l'effondrement n'est pas certain, il n'est pas global et il n'est pas prévisible. Dans le livre, nous citons Edgar Morin qui dit qu’*“il faut s'attendre à l'imprévisible”*. On ne peut pas prévoir avec certitude l'effondrement alors que, ce qui caractérise le système complexe dans lequel nous vivons, c'est justement son imprévisibilité. La deuxième chose, c'est que cette certitude empêche de voir la diversité des situations et la possibilité de réactions politiques.

***Comment expliquez-vous le succès de ce genre de théories ?***

**R.L.** - Il y a trois raisons. D'abord, une prise de conscience que le monde va vraiment très mal, que le changement climatique est dramatique, qu'il y a une érosion de la biodiversité, et plein d'autres exemples qui prouvent que la situation s'aggrave... Deuxièmement, il y a un sentiment d'impuissance, parce que les luttes classiques des partis verts ne se sont pas traduites par grand-chose. Quand ils ont participé au gouvernement, ils n'ont pas été particulièrement brillants. Il y a cette impression d'impuissance de l'action politique et s'il n'est pas possible de changer le cours des choses, le système qui détruit la planète perdurera. La dernière raison, c'est que croire à l'effondrement, c'est faire l'économie d'une révolution sociale et politique. On reste dans l'idée que le monde ne peut pas être autrement, mais qu'il s'effondrera nécessairement de lui-même. Nul besoin alors de se fatiguer à militer, de chercher des alliés et de s'interroger sur les stratégies à prendre pour changer le cours des choses. La collapsologie est politiquement inoffensive.

**C.L.** - Il y a une sorte de fascination pour la fin, l'apocalypse, l'effondrement, et cela nous empêche d'agir - alors qu'on peut agir, et qu'il y a de nombreuses personnes qui agissent. C'est là-dessus que nous insistons.

**Vous écrivez que vous ne croyez pas au côté inéluctable d'une catastrophe. Que peut-on faire aujourd'hui pour l'éviter ?**

**R.L.** - Il y a une multitude de luttes sociales partout dans le monde pour essayer d'améliorer les choses, pour obliger les pouvoirs publics à agir. Et il y a tout autant d'expérimentations sociales et citoyennes qui se développent dans des espaces de liberté que leur laissent les pouvoirs publics, ou qui luttent fortement pour les obtenir. Et ce, que ce soit l'économie solidaire, les villes en transition, les éco villages, la permaculture, ou encore les ZAD, qui inventent de nouvelles relations sociales et techniques à la nature afin de vivre autrement et mieux. Ces gens-là sont très nombreux et le problème est que quand les collapsologues y font référence, c'est pour dire "vous voyez bien qu'ils font ça parce qu'on va s'effondrer". Ils s'approprient ces mouvements en éliminant tout leur côté politique, alors que ce sont des mouvements de contestation de la société telle qu'elle est aujourd'hui.

**C.L.** - Nous ne sommes pas là pour donner des leçons ni pour proposer des solutions, nous disons simplement : ne nous laissons pas fasciner, ne nous laissons pas aspirer par le trou noir de la catastrophe, regardons plutôt ce qui se passe pour aider les gens qui essaient de changer les choses. Et il y a déjà de nombreuses initiatives et de victoires qui sont porteuses d'espoir.



*Le Pire n'est pas certain. Essai sur l'aveuglement catastrophiste, Catherine et Raphaël Larrère | éd. Premier Parallèle, 2020*

À lire aussi :

- [Quand "Ravage" de Barjavel ouvrait la voie à la science-fiction en France](#)
- ["Ayatollahs de l'écologie" : itinéraire d'une insulte politique](#)